



**Revue des Sciences humaines  
et sociales, Lettres, Langues et  
Civilisations**

**ISSN  
(E) 2958-2814  
(P) 3006-306X**

**Volume 3, Numéro 2, Tome 2, Mars 2025**

**Université Alassane Ouattara  
UFR Communication Milieu et Société**

*[revue.akiri-uao.org](http://revue.akiri-uao.org)*



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri>

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

**Editeur**

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**

ISSN-P: **3006-306X**

## INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

**auré HAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mirabel**  
“(RE) CUEILLIR  
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sifactor.com/passport.php?id=23334>

**ORCID**

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**Academic  
Resource  
Index**  
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

**AJOL**  
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

**IPIndexing**  
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)

**DRJI**

<https://olddrji.lbp.world/IndexingCertificate.aspx?iid=14086>

**SJIF 2024 : 5.214**

REVUE ELECTRONIQUE

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

# AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

## Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

## Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

## **Comité de Lecture**

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé  
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,  
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara  
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou  
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville  
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,  
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle  
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny  
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

## **Comité de rédaction**

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara  
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara  
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,  
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,  
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara  
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara  
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara  
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny  
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

## Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

### Indexations internationales :

**Auré HAL :** <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mir@bel :** <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

**Sjifactor:** <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**ORCID:** <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**AJOL:** <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

**IPIndexing:** [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

**DRJI:** <https://olddrjilbp.world/IndexingCertificate.aspx?iid=14086>

**ISSN-L: 2958-2814**

**ISSN-P: 3006-306X**

## PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

**AKIRI** est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

## PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

### Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

### Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

**N.B.** : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

### Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :  
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.  
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.  
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

**NB** : Les articles sont la propriété de la revue.

## SOMMAIRE

## LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

## Anglais

- 54. A Postmodern Gaze at Cultural Practices in Ngugi's The Black Hermit**  
Yélian Constant AGUESSY, Panaewazibiou DADJA-TIOU &  
N'kpé Pascal N'TCHA..... 845-867  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.54>

## Espagnol

- 55. Beneficios de los huertos escolares para los educandos con discapacidad intelectual en Cuba**  
Xiomara SÁNCHEZ VALDÉS, Sonia ALVAREZ PINEDA &  
Ahmadou MAÏGA..... 868-883  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.55>

## Lettres Modernes

- 56. Professeur Sê-Thou et les putschistes : panorama sur les coups d'État africains**  
Yaoua Bio ADJOUANI..... 884-894  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.56>
- 57. Analyse sémantico-syntaxique du logo de la SN Citec**  
Issouf BEREMWIDOUYOU..... 895-911  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.57>
- 58. Le soi dans l'œuvre d'Aimé-Noël NGWA-NGUEMA**  
Clément MOUPOUMBOU..... 912-923  
doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.58>

## COMMUNICATION, SCIENCES DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

## Sciences du langage et de la communication

- 59. Publicité des marques automobiles en Côte d'Ivoire sur Facebook en période de rentrée scolaire 2024-2025**  
Ouliaouli Francine Christelle SANNE TIA..... 924-940  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.59>
- 60. Politiques linguistiques de la troisième république dans le système éducatif au Burkina Faso**  
Koudtanga Christine OUÉDRAOGO..... 941-951  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.60>
- 61. Tribulations identitaires et marketing social en Côte d'Ivoire : vers une politique linguistique pluraliste**  
Koffi Angelin KONAN & Tano Kouakou Frédéric MORIFIE..... 952-965  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.61>

## SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

### Histoire

- 62. Dynamique de l'occupation du sol de 1990 à 2020 dans le département de Keur Massar (Dakar, Sénégal)**  
René Ndimag DIOUF, Daouda Bécaye NDIAYE, Honoré DACOSTA & Ansoumana BODIAN..... 966-979  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.62>
- 63. Histoire de l'adoption des noms baoulé-assabou par les Sénoufo-tagbana (première moitié du XVIIIe siècle-1899)**  
Yalamoussa COULIBALY & Wayarga COULIBALY ..... 980-995  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.63>
- 64. Aphrodite dans l'espace culturel de la Cyrénaïque pendant l'Antiquité**  
Bara GUËYE & Sana BALDÉ..... 996-1012  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.64>
- 65. Les cantines scolaires ivoiriennes à l'ère des programmes intégrés de pérennisation de 1998 à nos jours**  
Méa Innocent BROU ..... 1013-1028  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.65>
- 66. Les relations entre Félix Houphouët-Boigny et Péléforo Gbon-Coulibaly, de 1944 à 1962**  
Sidjè Françoise Edwige DJIGBE & Nibonténé Olivier SORO..... 1029-1040  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.66>
- 67. La situation financière des planteurs en Côte d'Ivoire pendant la période coloniale de 1880 à 1960**  
DJE Yao Lopez ..... 1041-1054  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.67>
- 68. La dissolution de la SODEFEL et le déclin de la filière maraichère à Ferkessédougou : dynamiques et ruptures (1991-2002)**  
Dégnimani YEO & Jean-Jacques SERI..... 1055-1068  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.68>
- 69. Rumeurs et sermons au bas moyen âge : l'exemple des sermons de 1405 à la cour royale en France**  
Kouassy Adoum Elie Sam-Francis N'da..... 1069-1084  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.69>

### Géographie

- 70. Grossesse précoce et insertion de la jeune fille dans le département d'Adzopé (Côte d'Ivoire)**  
Adou Jean Marc Le Thoi ADJI, Guy Matthieu Ettien AFFORO, One Enoc GUEDE, Dadja Zénobe ETTIEN & Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS..... 1085-1102  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.70>

- 71. Orpaillage et le facteur foncier dans la commune rurale de Fourou, Cercle de Kadiolo**  
 Adama Dembélé, Mamadi Djiré, Boubacar Ousmane TOURE & Harouna Bagayoko ..... 1103-1118  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.71>
- 72. Eaux usées domestiques et risques sanitaires au quartier Madou Sawa dans la ville de Soubré (Sud-ouest Côte d’Ivoire)**  
 DRISSA Traoré ..... 1119-1136  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.72>
- 73. Transport fluviomaritime à Ziguinchor (Sénégal) : un levier de désenclavement et de développement socioéconomique**  
 Abdourahmane Mbade SENE & Adama FAYE..... 1137-1156  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.73>
- 74. Gestion des eaux usées et nuisances sanitaires au quartier Marcoussis à Ouagadougou (Burkina Faso)**  
 Rihanata NANA, Mariam Myriam ZONGO DAMA & Yélézouomin Stéphane Corentin SOMÉ..... 1157-1172  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.74>
- 75. Les entraves au développement de la ville secondaire de Napié (région du Poro-Côte d’Ivoire)**  
 Monhmon Adjaratou KONÉ, Kra Serge Vincent KOUADIO, N’Taho Élisabeth Juana GRIS & Anoh Blaise KACOU..... 1173-1186  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.75>
- 76. Impacts socioéconomiques et environnementaux de la construction autoroutière Anani-Port-Bouet à Moossou, Grand-Bassam (Côte d’Ivoire)**  
 KOFFI Edoukou, YOHOU Kouteme Flore Elvire épouse ASSALE & MOUSSA Diakité..... 1187-1205  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.76>
- 77. Transmission intergénérationnelle de l’entrepreneuriat dans le secteur informel au Burkina Faso**  
 Moussa Bougma & Tebkietta Alexandra Tapsoba..... 1206-1221  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.77>
- 78. Problématique de la migration et des phénomènes de radicalisation et d’extrémisme violent**  
 Yacinthe Vidéou AGBADJAGAN & Yvette ONIBON DOUBOGAN..... 1222-1243  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.78>
- 79. Etude de la concentration du monoxyde de carbone et du dioxyde d’azote au niveau de la commune de Diass à partir des données du satellite sentinel-5 precursor**  
 Saliou Mbacké FAYE & Mamadou FAYE..... 1244-1254  
 doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.79>

## Philosophie

- 80. Les répercussions sociales de la révolution médicale chez Claude Bernard**  
TRA BI IRIÉ BERTRAND..... 1255-1268  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.80>
- 81. De l'écophilosophie à l'écocitoyenneté : ceinture verte et développement communautaire**  
Bassa Jean-Marie KOMENAN..... 1269-1287  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.81>
- 82. Leadership africain et développement durable**  
Berté YAYA..... 1288-1306  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.82>
- 83. Éducation à la citoyenneté et cohésion sociale**  
Boureima SANA..... 1307-1320  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.83>
- 84. Bioéthique et gouvernance climatique en Afrique**  
Kouassi Hermann SIALLOU..... 1321-1341  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.84>
- 85. Penser et Panser la crise de l'emploi avec Joseph Ki-Zerbo**  
Yéo Tamagadènin Sarah..... 1342-1354  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.85>
- 86. Santé connectée et problématique de la confidentialité des données de santé en Afrique**  
Zoukou Sabine SEKIA & Kouadio Victorien EKPO..... 1355-1368  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.86>

## Anthropologie et sociologie

- 87. Pratiques thérapeutiques et Perception sociale des Accidents Vasculaires Cérébraux (AVC) en milieu rural : cas de la localité de Kamidja (Centre Ouest Ivoirien)**  
Modeste Konan Bah GNAMIEN..... 1369-1380  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.87>
- 88. Des usages sociaux du corps : le cas du « bizzi » en Côte d'Ivoire**  
N'DA Roseline Gbocho ..... 1381-1392  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.88>
- 89. Médias sociaux et stratégies de mobilisation dans la crise politico-sociale à Bamako**  
Amidou SOGODOGO & Soumaïla OULALE..... 1393-1409  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.89>
- 90. Mobilités sous contraintes, perceptions sociales et stratégies de réappropriation des espaces déguerpis à Abidjan**  
MEITE Youssouf & Sylvestre TCHAN BI..... 1410-1427  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.90>

- 91. Système de communication du centre transtufion sanguine et pratique du don de sang à Bouaké**  
Adjoua Rachelle KOUADIO..... 1428-1441  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.91>
- 92. Les enfants de la rue à Lomé (Togo) : Parcours et réalités quotidiennes**  
Ablavi Esseyram GOGOLI..... 1442-1457  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.92>
- 93. Les politiques publiques d'autonomisation des paysans de Kovie au Togo à l'épreuve de logiques des acteurs**  
Solenko GNENDA ..... 1458-1472  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.93>
- 94. La transformation du maïs comme levier de développement local : un modèle d'autonomisation et d'inclusion sociale des femmes et jeunes dans le département du Plateau au Bénin**  
Missimahou Daniel NOUKPOZOUNKOU & Emilia Mawugnon AZALOU TINGBE..... 1473-1497  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.94>
- 95. Réseaux téléphoniques mobiles et vulnérabilité des consommateurs MTN / Orange Cameroun: analyse sociologique du phénomène d'arnaques**  
Paulette Mappi Dzukou..... 1498-1516  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.95>
- 96. Croyances sociales et détournement des ouvrages de drainage des eaux pluviales à Bouaké (Côte d'Ivoire)**  
Bê Gbon Moussa COULIBALY & Claude Koré BALLY..... 1517-1532  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.96>
- 97. Les automobilistes et la Circulation au Cameroun : violence et agression routière**  
Placide AKOA OWONA..... 1533-1552  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.97>
- 98. Acteur stratégique et agir stratégique dans des actions décoloniales du M.P.S.R.**  
Patoin-Samba Juste Honoré OUÉDRAOGO..... 1553-1571  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.98>
- 99. La famille contemporaine à l'épreuve de la criminalité juvénile à Allada**  
SOKOU Donatien..... 1572-1583  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.99>

**Science de l'éducation**

- 100. Comparaisons entre la fiche pédagogique du français langue seconde et le français langue étrangère. Importances, difficultés et perspectives du français langue seconde**  
Sanodji Yonbel Abiathar & Djimrabei Mbaindo ..... **1584-1595**  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.100>
- 101. Accompagnement psychopédagogique des homosexuels dans les institutions éducatives en République du Bénin**  
CHOGOLOU ODOUWO Guillaume Abiodoun ..... **1596-1610**  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.101>
- 102. Rapport à la contraception et grossesse en cours de scolarité chez les filles au Collège Moderne de Languibonou (Côte d'Ivoire)**  
Amani Maxime YAO..... **1611-1621**  
doi: <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.102>



## Des usages sociaux du corps : le cas du « bizzi » en Côte d'Ivoire

**N'DA Roseline Gbocho**

*Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)*

*Département d'Anthropologie et de Sociologie*

*Email : [roselinegbocho2014@gmail.com](mailto:roselinegbocho2014@gmail.com)*

**Date de soumission :** 29-01-2025

**Date de publication :** 31-03-2025

**doi:** <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v3i2.88>

### Résumé

Le corps, défini comme l'ensemble constitué d'organes, de cellules, de tissus dont le fonctionnement permet à l'individu de vivre, ne saurait se limiter à ses aspects biologiques. Bien plus qu'un objet anatomique, le corps peut constituer le symbole d'un système social total. Il peut lui être assigné des rôles selon les desseins des acteurs sociaux. Ainsi, encore qu'il ne présente aucune forme apparente de dévalorisation, le corps est souvent utilisé à des fins socialement jugées dévalorisantes. C'est le cas de la forme de prostitution communément appelée « bizzi ». Malgré les risques sanitaires, sécuritaires et les stigmatisations sociales, l'on assiste à l'inscription de certaines femmes dans cette activité. L'étude qualitative réalisée à Bouaké (Côte d'Ivoire) montre : i) des usages sociaux du corps comme le résultat du rapport à soi ; ii) le « bizzi », une redéfinition sociale de la prostitution ; iii) le « bizzi » perçu comme une activité économique socialement dévalorisante mais jugée « salutaire » pour les pratiquantes.

**Mots clés :** Activité économique, usages sociaux, corps, genre, Côte d'Ivoire.

## Social uses of the body: the case of the “bizzi” in Ivory Coast

### Abstract

The body, defined as the whole made up of organs, cells, tissues whose functioning allows the individual to live, cannot be limited to its biological aspects. Much more than an anatomical object, the body can constitute the symbol of a total social system. Roles can be assigned to it according to the plans of the social actors. Thus, even though it does not present any apparent form of devaluation, the body is often used for purposes socially deemed demeaning. This is the case of the form of prostitution commonly called “bizzi”. Despite the health and security risks and social stigmatization, we are seeing the registration of certain women in this activity. The qualitative study carried out in Bouaké (Ivory Coast) shows: i) social uses of the body as the result of the relationship with oneself; ii) the “bizzi”, a social redefinition of prostitution; iii) the logic of justification of “bizzi” perceived as a socially devaluing economic activity but considered “healthy” for the practitioners.

**Key words:** Economic activity, social uses, body, gender, Ivory Coast.

## Introduction

Le corps humain est défini comme étant un ensemble d'organes complexes, de tissus et de cellules.<sup>1</sup> Dans la structure sociale de la société, le corps prend une autre figure lui conférant des usages qui transcendent l'anatomie/le biologique. Les interactions sociales offrent une lucarne pour redéfinir le corps comme ressource sociale. De ce fait, au caractère anatomique du corps, peuvent être mandés des rôles sociaux selon les desseins de celui qui en a la propriété. Sur cette base, le corps est très souvent utilisé dans des logiques lucratives telles que dans la pratique de la prostitution féminine, l'objet qui intéresse cet article. Selon (C. Plumauzille, 2021 : 499), perçu comme un « concentré de préjugés, de fantasmes et d'émotions, la prostitution est une catégorie trouble qui, dans un même mouvement, désigne et disqualifie une relation ou une activité associée à la sexualité commerciale. Par là même, elle établit l'indignité de la personne qui l'exerce et participe d'un façonnement historique plus large de définition des comportements sexuels acceptables (ou non) dans une société donnée ». Cependant, la loi ivoirienne condamne le proxénétisme et le racolage mais pas la prostitution.<sup>2</sup>

Cette lucarne ouverte, dans ces conditions, prédispose les acteurs sociaux à une redéfinition de la pratique de marchandisation du corps (humain). Comme le montre (G. Trottier, 1987 : 501), « Ici, la prostitution prend un sens tactique à la fois sexuel, économique et social qui décape la conscience individuelle et sociale et nous projette en dehors des clichés habituels, au-delà de l'interprétation réduite de la « passe pour l'argent ». Prostituée-client-souteneur ne sont plus les seuls en cause, mais un large milieu socio-économique et culturel soutient, organise, promeut et contrôle leur relation ». C'est le cas de la forme de prostitution communément appelée « *bizzi* » qui permet d'assister à une reconstruction de cette activité sociale qui est perçue comme étant minorative pour qui l'exerce.

Au-delà d'être une propriété, le corps inscrit dans une marchandisation passe du caractère de bien privé à celui de bien public. C'est donc dans ce cadre, comme le rappelle (S. Bryen, 1999 : 31), que « le sens commun nomme, entre autres, les femmes prostituées des "femmes publiques" ». Toutefois, il convient de construire une analyse sur le principe proposé par (A.

---

<sup>1</sup> Le corps humain, chapitre 1,

[https://www.health.belgium.be/sites/default/files/uploads/fields/fpshealth\\_theme\\_file/chapitre\\_1.pdf](https://www.health.belgium.be/sites/default/files/uploads/fields/fpshealth_theme_file/chapitre_1.pdf)

<sup>2</sup> Eburnie Today, Prostitution en Côte d'Ivoire : le mode opératoire des réseaux de proxénètes, <https://eburnietoday.com/prostitution-en-cote-divoire-le-mode-operatoire-des-reseaux-de-proxenetisme/>, publié le 25 Janvier 2019

Satonole, 2021 : 17), pour qui « la prostitution est souvent définie comme englobant toutes les pratiques sexuelles instrumentalisées par lesquelles les êtres humains, en échange de quelque avantage matériel, mettent à disposition leur corps pour le plaisir sexuel d'une autre personne. Dans cette définition, la prostitution met l'accent sur la personne prostituée ; celle qui vend son corps en échange d'une récompense alors qu'elle est un système dans lequel on retrouve plusieurs intervenants : la personne prostituée, le client et le proxénète. »

En ce qui concerne le corps (humain), plusieurs écrits scientifiques l'analysent sous divers angles. Certains s'intéressent aux usages sociaux en partant des interactions autour du corps et du rapport au corps du point de vue somatique. En effet, (L. Boltanski, 1971 : 222) conçoit « les règles qui déterminent les conduites physiques des sujets sociaux et dont le système constitue leur « culture somatique » sont le produit des conditions objectives qu'elles retraduisent dans l'ordre culturel, c'est-à-dire sur le mode du devoir-être et sont fonction, plus précisément, du degré auquel les individus tirent leurs moyens matériels d'existence de leur activité physique, de la vente des marchandises qui sont le produit de cette activité, ou de la mise en œuvre de leur force physique et de sa vente sur le marché du travail ». Dans ces conditions, l'activité physique induit par son rapport au corps de l'individu repositionne celui-ci au cœur d'un processus d'offre de biens et de services.

Même si depuis L. Boltanski (1971), la recherche scientifique s'intéresse au corps comme objet d'étude, force est d'admettre avec (L-S. Fournier et G. Raveneau, 2008 : 2) que « l'objet corps continue à résister à l'analyse » mais également à l'objectivation. Alors, si (L-S. Fournier et G. Raveneau, 2008 : 2), reconnaissent que le corps résiste à l'analyse, « c'est que son appréhension dans sa matérialité pose de sérieux problèmes épistémologiques »

Sous ce postulat, cet article se donne pour objectif d'analyser le corps humain, dans sa matérialité comme ressource sociale pour la fabrication de stratégies sociales de survie. Pour ce faire, il met en lumière les usages sociaux du corps à partir du phénomène « *bizzi* », une forme de prostitution jugée moins dépréciative, par les femmes qui la pratiquent, que la prostitution classique. Cette distinction part du fait que selon ces femmes « *géreuses de bizzi* », il est « une activité parallèle qui consiste à se faire passer pour une fille ordinaire avant de se muer progressivement en escort-girl. »<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/04/04/gerer-un-bizi-c-est-une-maniere-de-dire-qu-on-va-gagner-de-l-argent-grace-au-sexe\\_5105697\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/04/04/gerer-un-bizi-c-est-une-maniere-de-dire-qu-on-va-gagner-de-l-argent-grace-au-sexe_5105697_3212.html)



Rappelant que ce « phénomène est récent. Dans la Côte d'Ivoire post-coloniale, les Ghanéennes, surnommées les *Toutou*, ont longtemps eu le monopole sur le commerce du sexe. Mais depuis les années 2000, les prostituées ivoiriennes arrivent en tête, suivies par les Nigérianes. La raison de ce retournement : l'accroissement de la pauvreté en Côte d'Ivoire, où près de la moitié de la population vit désormais sous le seuil de pauvreté, avec un chômage autour de 25 % et un salaire moyen ne dépassant pas 100 euros par mois »<sup>4</sup>.

Dans cette condition, chaque acteur social mobilisera les ressources sociales nécessaires pour construire ses stratégies de survie. De ce fait, le corps peut constituer le symbole d'un système social total. Des rôles lui sont assignés selon les desseins des acteurs sociaux allant du plus dévalorisant aux plus nobles. C'est le cas de la nouvelle forme de prostitution communément appelée « *bizzi* » dans laquelle s'inscrivent des femmes malgré les risques sanitaires, sécuritaires et les stigmatisations sociales.

Cette étude, une contribution aux recherches sur les usages sociaux du corps, à partir d'une enquête qualitative réalisée à Bouaké, en Côte d'Ivoire, révèle les modes de légitimation de l'inscription des femmes dans le « *bizzi* » comme source/activité génératrice de revenus. Elle part de l'hypothèse selon laquelle la pauvreté est l'élément fondamental qui sous-tend cette activité sociale chez les femmes qui l'exercent.

### **1. Méthodologie**

La réalisation de la présente étude s'est faite sur la base du principe de la recherche qualitative. Ainsi, elle s'est appuyée sur des techniques propres à cette approche méthodologique en reposant essentiellement sur des entretiens semi-directifs, la recherche documentaire, l'observation directe.

D'abord, les entretiens semi-directifs ont eu lieu auprès des femmes socialement dénommées « *géreuses de bizzi* » dont l'âge est compris entre 18 à 25 ans et leurs entremetteurs qui servent d'intermédiaires entre elles et les potentiels clients.

Pour mener à bien cette étude, la confiance entre les enquêtés et le chercheur s'est avérée fondamentale du fait de la sensibilité du sujet. Ce qui atteste la conception de A. Petit qui dans un entretien avec (D. Wolton, 2021 : 272), affirme que « le scientifique doit faire extrêmement attention à ne déborder ni dans la sphère du militantisme, ni dans la prise de position personnelle. Cela demande beaucoup de rigueur ». Des entretiens ont été réalisés à Bouaké auprès de dix (10) « *géreuses de bizzi* », et trois (03) acteurs entremetteurs. Le choix de ces

---

<sup>4</sup>[Idem.](#)



enquêtés se justifie par leur capacité à fournir des informations sur les logiques sociales de l'inscription des femmes dans cette activité jugée dévalorisante voire stigmatisante, les rapports sociaux et les représentations sociales autour de ce phénomène social. De même, les expériences de vie des individus ont été prises en compte dans cette étude, dans une approche biographique à partir de récits de vie des enquêtées ciblées et pratiquant « le *bizzi* » car comme le suggère (M-F. Chanfrault-Duchet, 1987 : 11) : « l'approche biographique vise à réinsérer l'humain au cœur des sciences sociales et à fonder ainsi une sociologie autre ». A l'instar des réflexions de (M-F. Chaufrant-Duchet (1987 : 13) qui s'interrogeant sur la définition du concept de récit de vie déduit qu'« on peut le définir en tant qu'objet et en tant que genre, comme le produit d'une démarche globale et cohérente par laquelle le narrateur se posant comme sujet, tente de conférer un sens à son expérience vécue, en l'organisant dans une structure narrative propre ».

L'acteur social qui s'inscrit dans une action sociale est nécessairement motivé par des objectifs et des logiques qui lui sont propres d'où l'importance de le positionner comme au cœur de la démarche scientifique. Au titre des techniques de la recherche qualitative, l'observation directe a été mobilisée dans le but d'observer les pratiques des « *géreuses de bizzi* », les potentiels clients et les entremetteurs. Quant à la recherche documentaire, elle a été utile pour faire un état des lieux sur le phénomène social à l'étude, ce sont des documents scientifiques, des ouvrages méthodologiques, des articles de presse, des rapports d'activités.

Le caractère tabou/sensible du sujet a conduit à reconsidérer le terrain dans une approche axée sur la confiance et l'éthique pour saisir le fait social en limitant autant que faire se peut, les difficultés. S. Ayimpam et J. Bouju (2015 : 12) définit les difficultés dont il est question comme « Les difficultés des « terrains » dont il est question (...) renvoient aux difficultés rencontrées par les chercheurs pour affronter et résoudre, tant bien que mal, les dilemmes et les défis éthiques et méthodologiques inattendus qui ont surgi pendant qu'ils enquêtaient sur des objets tabous, des sujets sensibles, dans des lieux dangereux ou en milieu hostile. » du fait du regard stigmatisant porté sur les adeptes du phénomène du « *bizzi*. »

La mise en œuvre de ce dispositif méthodologique a permis d'aboutir aux résultats suivants : i) des usages sociaux du corps comme le résultat du rapport à soi ; ii) une redéfinition sociale de la prostitution : le « *bizzi* » ; iii) la logique de justification du « *bizzi* » perçu comme une activité économique socialement dévalorisante mais jugée « *salutaire* » pour les pratiquantes.

## 2. Résultats

### 2.1. Le corps comme capital économique

L'étude sur le phénomène du « *bizzi* » conduit à cerner le corps comme un capital économique. Le concept de capital économique cerné comme une potentielle ressource pour s'insérer dans une activité génératrice de revenus. K.S., 25 ans, « gèreuse de *bizzi* » affirme : « aujourd'hui, grâce à cette activité, j'arrive à payer mes cours, ma maison, subvenir à mes besoins personnels et venir en aide à mes parents. J'arrive également à épargner afin de mettre une autre activité en place ». Le corps est mis sur le marché des prestations de service. Il permet de répondre aux besoins de potentiels clients/demandeurs. Plusieurs raisons impulsent l'exercice de cette activité sociale à la fois complexes et parfois dangereuses. Toutefois, celle-ci regorge d'avantages si l'on s'en tient au propos suivants :

Je pratique cette activité depuis ma classe de terminale. En tout cas, depuis j'ai commencé cette activité, Dieu me fait grâce je rencontre de vrais gourou. Pour d'autres, je suis la titulaire donc quand ils arrivent, c'est moi qu'on appelle. On se met bien et je récupère mon argent. Depuis toutes ces années, avec cette activité j'ai pu payer mes cours parce que mes parents n'avaient pas trop les moyens. Je me suis loué un petit studio où je vis. Je gère mes petites activités vente de nuisette, caleçon, des articles sexy pour les filles que je propose aussi en Amphi au Campus. En tout cas, ça m'a rendu indépendante ! je n'attends rien de quelqu'un c'est moi qui me prends en charge bien bon sur tous les plans. (S.A., 34 ans, « gèreuse de *bizzi* »)

A l'opposé, le « *bizzi* » fait face à une pression sociale, dévalorisante, aux stéréotypes, aux préjugés négatifs comme le pense E.K, 40 ans, femme, mère de famille : « je vois cette activité d'un très mauvais œil, je la vois comme quelque chose de très répugnant ». Elle est en proie à une stigmatisation sociale.

Bien plus qu'une transaction commerciale, le « *bizzi* » est ancré sur la réalité sociale des individus. Cette enquêté estime que :

Le monde de l'emploi est très saturé. De nos jours, la vie devient de plus en plus chère alors en tant que jeune fille, je me dis qu'il est mieux d'avoir des rapports sexuels très bien rémunérés que d'aller travailler avec un maigre salaire. J'ai commencé cette activité pendant ma première année universitaire car mes parents avaient commencé à être moins fréquents en ce qui concernait mes besoins. À l'époque, ils m'envoyaient de moins en moins de l'argent et c'était souvent difficile pour moi d'avoir de quoi mettre sous la langue (C. T., 28 ans, « gèreuse de *bizzi* »).

Pratiquer le « *bizzi* » apparaît comme une réponse à la pauvreté et un moyen pour acquérir une indépendance financière, une autonomie financière et sociale. Le chômage/l'insuffisance d'opportunités d'emplois, le manque de moyens de subsistance pour une prise en charge de la jeune fille peuvent être classés au nombre des facteurs.

L'influence de certains proches (les amies par exemple) joue un rôle important dans le choix de la jeune femme. Ils impactent ses décisions même si celles-ci engagent sa trajectoire sociale par une pression sociale :

J'avais commencé un boulot en tant que serveuse dans un maquis mais cette activité m'épuisait. On ouvrait à 17 heures et souvent on fermait à 1 heure ou 2 heures du matin. C'était impossible de suivre convenablement les cours car en journée j'avais sommeil. J'ai donc arrêté cette activité le matin ce n'était pas possible de faire quelque chose à cause des cours. Alors, un jour, une amie m'a proposé de me lancer dans le « *bizzi* » afin de moins souffrir. Elle m'a aussi affirmé qu'elle pratiquait cette activité et c'est ce qui lui a permis d'ouvrir son salon de manucure aujourd'hui. » (Y.A., 22 ans, « *géreuse de bizzi* »)

## **2.2. Une redéfinition sociale de la prostitution à travers le « *bizzi* »**

Les réalités sociales des individus emmènent à une redéfinition de la prostitution. En fonction de leurs expériences, ce phénomène prendra une connotation négative ou positive. Les enquêtes menées sur le phénomène social du « *bizzi* » révèlent une redéfinition sociale de la prostitution. Le verbatim ci-dessous l'atteste :

Elle se fait de façon discrète et rapide. Avec cette activité, tu peux te faire des millions facilement et c'est avec des hommes responsables ni vue ni connue en une journée ou soirée, tu as ton argent. Donc, pour moi, c'est une activité salvatrice (rires) elle m'a fait sortir du tunnel dans lequel je me trouvais. Cette activité a certes beaucoup de risques mais elle reste une activité salvatrice pour moi (A. A., 24 ans, « *géreuse de bizzi* »)

Le « *bizzi* » comme activité socio-économique conduit à des perceptions de ce phénomène.

Par exemple, cette enquêtée estime :

Le *bizzi* est une forme de prostitution de luxe, l'activité se déroule entre les petites filles âges 18 à 25 ans et les vieux qui ont beaucoup d'argent. Ces filles qui veulent utiliser tous les moyens pour paraître n'existent pas à pratiquer cette activité. Quant à ces hommes âgés qui eux, sont à la recherche de petites pour passer le stress du bureau ainsi que de la famille, n'hésitent pas à payer assez d'argent pour profiter des petites gâteries de ces femmes (J.A., 30 ans, femme, mère de famille)

Le « *bizzi* » est perçue comme une pratique dévalorisante, mettant en danger les femmes voire immorales en déphasage avec les normes et les principes sociaux. Cependant, les négociations entre le client et celle qui offre ses services lui en donne une connotation positive :

Le *bizzi* est très différent de la perception classique de la prostitution que vous connaissez. Ici, on n'a pas n'importe qui comme client, notre clientèle est de haut de gamme. Nous ne fréquentons pas n'importe quel hôtel et le tarif des prestations, on n'en parle pas. Tout se fait, ici, avec respect, courtoisie et discrétion. Cette activité me permet de payer mon loyer, mes cours et subvenir à mes besoins. Il faut dire aussi que je n'ai rien à envier à personne avec mon activité (Pour E.C, 25 ans, « *géreuse de bizzi* »).

### 3. Le « *bizzi* » une activité économique socialement dévalorisante mais jugée « *salutaire* » pour les adeptes

Plusieurs logiques sous-tendent cette pratique du « *bizzi* » perçue comme une activité économique socialement dévalorisante mais jugée « *salutaire* » :

Elles sont serveuses, hôtesse ou réceptionnistes. Elles n'avaient aucune intention de tomber dans la prostitution. Mais, pour survivre à un niveau de vie de plus en plus élevé à Abidjan, ces jeunes ivoiriennes se sont transformées en « *géreuse de bizzi* », une activité parallèle qui consiste à se faire passer pour une fille ordinaire avant de se muer progressivement en escort-girl.<sup>5</sup>

Les stigmatisations sociales rendent les débats autour de la prostitution polarisée du point de vue idéologique, pour des acteurs sociaux comme cet enquêté qui pense que :

Les filles d'aujourd'hui sont très paresseuses, elles veulent paraître mais refusent de travailler dur. Alors, elles préfèrent l'argent facile en vendant leurs corps et avec l'argent obtenue de cette activité, elles s'achètent des vêtements et accessoires de luxe, fréquentent les endroits luxueux et c'est tout ! Certaines vont jusqu'à abandonner les cours pour faire de cette vilaine activité, leur profession. Pour moi, tout ceci est le résultat d'une mauvaise éducation (G.S., femme, 35 ans, célibataire, restauratrice)

De tels propos portent à croire qu'au-delà d'être une simple transaction marchande, le « *bizzi* » expose les fragilités sociales tant au niveau macro sociétale que micro sociétal. Le discours ci-après l'atteste :

La société elle-même est l'un des principaux acteurs. Les parents qui ne consacrent plus assez de temps à l'éducation de leurs enfants. Les professeurs qui ne prennent n'ont plus trop à cœur l'éducation des élèves. Nous sommes tous acteurs de cette activité malsaine. Les parents encore plus car souvent à force de délaissier leurs enfants ceux-ci vont chercher le réconfort ailleurs sans pour autant penser aux conséquences (K.S., 45 ans, homme, marié instituteur).

La pauvreté, la dégradation des structures familiales en sont des facteurs. Pourtant, lorsque l'on tient compte du choix libre opéré par les adeptes du « *bizzi* », il devient un moyen pour se construire un capital social. S.A., 32 ans, *géreuse de bizzi* le confirme en disant qu'il « y a plusieurs avantages comme faire la rencontre de certaines personnalités, visiter des endroits luxueux et être à l'abri du besoin. Comme inconvénients, je peux citer les maladies sexuellement transmissibles et la mort ». Les « *géreuses de bizzi* » se construisent ainsi une

---

<sup>5</sup> Ghalia Kadiri (Abidjan, envoyée spéciale), Côte d'Ivoire, « Gérer un bizi à Abidjan, ça veut dire qu'on va gagner de l'argent grâce au sexe », Abidjan underground (3/6). Laurine, Ivoirienne de 22 ans, est serveuse dans un bar. Pour joindre les deux bouts, elle séduit les clients. Publié le 04 avril 2017 à 13h35, modifié le 16 février 2022 à 16h54 [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/04/04/gerer-un-bizi-c-est-une-maniere-de-dire-qu-on-va-gagner-de-l-argent-grace-au-sexe\\_5105697\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/04/04/gerer-un-bizi-c-est-une-maniere-de-dire-qu-on-va-gagner-de-l-argent-grace-au-sexe_5105697_3212.html)

autonomie sociale. Cette activité est une source de revenus et une réponse aux inégalités sociales générées par la précarité. Elle offre une stabilité financière mais aussi sociale ; c'est un travail. Selon les pratiquantes, cette activité permet d'être indépendante et libre de toute contrainte financière.

#### **4. Discussion**

Cette étude réalisée sur les usages sociaux du corps permet de lui reconnaître des fonctions autres que les fonctions anatomiques. Ainsi, le corps peut être perçu comme un capital économique. Les données collectées montrent également une redéfinition sociale de la prostitution à travers le « *bizzi* ». Elle révèle le « *bizzi* » comme une activité économique socialement dévalorisante mais jugée « *salutaire* » pour les adeptes.

Dans cette visée analytique, (L-S. Fournier et G. Raveneau, 2008 : 2) soutient qu' « en effet, les recherches sur le corps sont handicapées par la manière dont le corps s'est historiquement construit, dans la culture occidentale, à partir d'une séparation du corps et de l'esprit. Le premier rabattu sur la chair et le sexe, et le second élevé avec l'âme et la conscience. Cette distinction fondatrice sur le mode dualiste valorise l'esprit et rejette le corps. Envisagé dans sa matérialité, le corps est trivial et renvoie à l'animalité de l'homme ». Toutefois, les données collectées dans le cadre de cette étude démontrent une autre facette des usages sociaux du corps replacé dans une interaction d'échanges de bien contre service ; une transaction marchande de bien non marchand sur un marché d'offres et de demandes de sexe sous la forme de prestation de service pour répondre à un besoin.

L'approche abolitionniste l'analyse comme un phénomène social à abolir car réduisant la femme à un objet en violant ses droits. (L.Toupin, 2006 : 154) rappelle avec C. Legardinier (2000 : 162) en fait « la situation la plus extrême du rapport de pouvoir entre les catégories de sexe » Elle poursuit en précisant que, « placées en situation d'objets, et donc assujetties à la violence, les femmes sont réifiées au service de la sexualité déresponsabilisée des hommes ».

La prostitution présente plusieurs facettes car elle s'imbrique dans plusieurs contextes et conditions sociales allant de la pauvreté aux inégalités sociales liées par exemple au genre. Ce qui emmène à l'examiner dans une approche néo-reformiste en considérant la réalité sociale qui infère cette pratique sociale qu'elle soit choisie ou subie, se faisant dans la discrétion ou non, les motivations.

La théorie du conflit influencée par Karl Marx emmène à percevoir les « *géreuses de bizzi* » comme des personnes victimes des inégalités sur système social accentuant la pauvreté et la

précarité. Elles n'ont d'autres choix que de vendre leur corps. (S. Rui, 2011 : 1) rappelle que pour Marx, Engels et Weber « les théories du conflit considèrent ainsi que dissensions et rapports conflictuels sont constitutifs de l'ordre social. Toute société est faite d'intérêts antagonistes, de divisions et de tensions qui ne se soldent pas nécessairement par des luttes déclarées. Souvent lus sous l'angle de l'antagonisme de classes (Marx, Engels), les conflits ne s'y réduisent pas et se jouent sur plusieurs fronts compte tenu du caractère multidimensionnel du monde et de la pluralité des groupes, intérêts et perspectives (Weber). »

Dans cet ordre social, une « *géreuse de bizzi* » peut être perçue comme une femme socialement étiquetée, stigmatisée et confirmée dans un rôle défini par la société au point d'influencer son identité sociale voire personnelle. En tant qu'activité génératrice de revenus, « *gérer le bizzi* » apparaît comme un travail donc sujet à la précarité, des possibilités de régulation et des droits. Les « *géreuses de bizzi* » constituent une main-d'œuvre sexuelle dans l'exercice de cette activité. La pratique du « *bizzi* » peut être comprise comme le résultat de la socialisation des individus dans une société donnée. Partant, elle peut être différemment perçue selon les classes sociales, le genre, la culture et les capitaux dont disposent l'individu. Un tel postulat fait référence à la théorie de la socialisation différenciée de Bourdieu.

### **Conclusion**

Cette étude nous enseigne que le phénomène du « *bizzi* » n'est pas totalement criminalisé lorsqu'on se positionne du côté des entremetteurs, des « *géreuses de bizzi* », des clients et des parents qui, conscients de l'activité exercée par leur proche, jouissent des retombées de ce travail. De ce fait, il n'est pas totalement en lien avec l'avidité et l'exploitation. Il peut être le fruit de rapports consentants ; de la perception du corps comme moyen de subsistance, un bien, une richesse très souvent permettant de se construire une identité sociale et un capital symbolique. L'on fait usage du corps comme ressource pour exercer un métier, pour gagner sa vie, combler des inégalités rattachées à ses conditions de vie sociale quoique cela puisse saper la réputation et re-fabriquer ses rapports aux autres et à soi.

### **Références bibliographiques**

AYIMPAM Sylvie et BOUJU Jacky, 2015, « Objets tabous, sujets sensibles, lieux dangereux », *Civilisations* [En ligne], 64 | 2015, mis en ligne le 30 décembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/3803> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/civilisations.3803> , URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/3803>, DOI : 10.4000/civilisations.3803, ISSN : 2032-0442 , Institut de sociologie de l'Université



Libre de Bruxelles, Édition imprimée, Date de publication : 22 décembre 2015, Pagination 11-20, ISSN 0009-8140

BOLTANSKI Luc, 1971, « Les usages sociaux du corps ». In : *Annales. Économies, sociétés, civilisations*. 26<sup>e</sup> année, N. 1, p.205-233 ; doi : <https://doi.org/10.3406/ahess.1971.422470> [https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1971\\_num\\_26\\_1\\_422470](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1971_num_26_1_422470) ; Fichier pdf généré le 08/11/2019

CHANFRAULT-DUCHET Marie-Françoise, 1987, « Le récit de vie : donnée ou texte ? » *Cahiers de recherche sociologique*, 5(2), 11–28. <https://doi.org/10.7202/1002024ar>

CHANFRAULT-DUCHET Marie-Françoise, 1987, « L'autre sociologie : approches qualitatives de la réalité sociale », *Cahiers de recherche sociologique*, Volume 5, numéro 2, automne 1987, URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002024ar>, DOI : <https://doi.org/10.7202/1002024ar>, Département de sociologie - Université du Québec à Montréal, ISSN 0831-1048 (imprimé) ; 1923-5771 (numérique)

FOURNIER Laurent-Sébastien et RAVENEAU Gilles, 2010, « Anthropologie des usages sociaux et culturels du corps », *Journal des anthropologues* [En ligne], 112-113 | 2008, mis en ligne le 25 juin 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/661> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.661> ; ISSN : 2114-2203, Association française des anthropologues ; Édition imprimée Date de publication : 1 juin 2008, Pagination : 9-22, ISSN : 1156-0428

LEGARDINIER Claudine, 2000, « La prostitution I », dans Helena Hirata et autres, *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris, PUF : 161-166 citée par TOUPIN Louise (2006). Analyser autrement la « prostitution » et la « traite des femmes ». *Recherches féministes*, 19(1), 153–176. <https://doi.org/10.7202/014068ar>

LOCK Margaret, 2002, « Le corps objet : économie morale et techniques d'amélioration », *Bulletin d'histoire politique*, 10(2), 33–46. <https://doi.org/10.7202/1060521ar>, Volume 10, numéro 2, hiver 2002, Corps et politique. Le corps et ses fictions : regards croisés : anthropologie et histoire, URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060521ar>, DOI : <https://doi.org/10.7202/1060521ar>, ISSN 1201-0421, 1929-7653 (numérique)



PLUMAUILLE Clyde, 2021, « Prostitution. Encyclopédie critique du genre », *La Découverte*, pp.588-600, 2021, 10.3917/dec.renne.2021.01.0588. Hal-03495855, <https://hal.science/hal-03495855v1>, Submitted on 16 Jan 2022, Consulté le 22 janvier 2025.

PRYEN Stéphanie, 1999, « Chapitre 1. La prostitution, un stigmate socialement construit ». *Stigmate et métier*, Presses universitaires de Rennes, 1999, <https://doi.org/10.4000/books.pur.23990>.

WOLTON Dominique, 2021, Entretien avec Petit, A., par « La confiance en la science repose sur la démarche scientifique » *Hermès, La Revue*, n°88(2), 270-275. <https://shs.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2021-2-page-270?lang=fr>.

RUI Sandrine, 2011, « Conflit », *Sociologie* [En ligne], Les 100 mots de la sociologie, mis en ligne le 01 avril 2011, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/676> , URL: <http://journals.openedition.org/sociologie/676>; ISSN : 2108-6915, Presses universitaires de France

SATONOLE Anavilde, 2021, Devenir femme prostituée : une question de survie ? : approche sociologique de la prostitution à Luanda (Angola). *Sociologie*. Université de Lorraine, 2021. Français. NNT :2021LORR0133. tel-03389572

TROTTIER Germain,1987, Compte rendu de [La prostitution, une affaire de sens, par Jean-Guy Nadeau, Montréal, Fides, 1987, 469 pages.] *Service social*, 36(2-3), 499–501. <https://doi.org/10.7202/706378ar> École de service social de l'Université Laval, ISSN1708-1734 (numérique)

### Webographie

Le corps humain, chapitre1, [https://www.health.belgium.be/sites/default/files/uploads/fields/fpshealth\\_theme\\_file/chapitre\\_1.pdf](https://www.health.belgium.be/sites/default/files/uploads/fields/fpshealth_theme_file/chapitre_1.pdf)

Eburnie Today, Prostitution en Côte d'Ivoire : le mode opératoire des réseaux de proxénètes, <https://eburnietoday.com/prostitution-en-cote-divoire-le-mode-operatoire-des-reseaux-de-proxenetisme/>, publié le 25 Janvier 2019

Ghalia Kadiri (Abidjan, envoyée spéciale), *Côte d'Ivoire*, « Gérer un bizi à Abidjan, ça veut dire qu'on va gagner de l'argent grâce au sexe », Abidjan underground (3/6). Laurine, Ivoirienne de 22 ans, est serveuse dans un bar. Pour joindre les deux bouts, elle séduit les clients. Publié le 04 avril 2017 à 13h35, modifié le 16 février 2022 à 16h54 [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/04/04/gerer-un-bizi-c-est-une-maniere-de-dire-qu-on-va-gagner-de-l-argent-grace-au-sexe\\_5105697\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/04/04/gerer-un-bizi-c-est-une-maniere-de-dire-qu-on-va-gagner-de-l-argent-grace-au-sexe_5105697_3212.html)